

DOSSIER DE PRESENTATION

LE CID de Pierre CORNEILLE

Mise en scène Marie MONTEGANI



Avec

Matthieu DESSERTINE, DON FERNAND, premier roi de Castille
Marion CHAMPENOIS et Camille De BONHOME, DONNA URRACQUE, Infante de Castille
Paul GRENIER, DON DIEGUE, père de DON RODRIGUE
Bertrand FESTAS, DON GOMES, comte de Gormas, père de Chimène
Lionel PASCAL, DON RODRIGUE, amant de Chimène
Henri-Pierre PLAIS, DON SANCHE, amoureux de Chimène
Elodie COUPELLE, CHIMENE, fille de don Gomès
Frédérique STARCK, LEONOR, gouvernante de L'infante
Sophie AFFHOLDER, ELVIRE, gouvernante de Chimène
Judicaël BONI, L'ÂME

Création Lumière : Nicolas Simonin

Metteur en scène : Marie Montegani – 06.82.30.85.92

Email : marie_montegani@yahoo.fr

Administration : Silvia Mammano – 06.17.29.42.53

Email : selectronlibre@hotmail.com

Sommaire :

Page d'accueil : Distribution / Contacts

Page 3 : Présentation

Page 4 : Note d'intention

Page 5 : Pourquoi cette œuvre ?

Page 6 : Fiche technique du Cid

Page 8 : Plan Feu

Page 9 : CV du metteur en scène

Page 10 : L'équipe, leur parcours

Page 14 : Revue de Presse

Page 17 : Prix de vente

Page 18 : Contact Cie

Le spectacle :

« Le Cid » de Pierre Corneille

L'adaptation et la mise en scène, la dizaine de jeunes acteurs qui s'emparent du texte avec fougue, l'originalité de la dramaturgie qui ouvre des perspectives inattendues, la scénographie très épurée qui laisse la voix et le corps de l'acteur au centre rendent à cette oeuvre de Corneille toute sa puissance et sa vitalité. Cette nouvelle version du Cid a rencontré à chacune de ses représentations un réel succès auprès du public.

Le spectacle est adapté à des salles de 100 places minimum et nécessite un plateau d'environ 7m sur 7 : Onze comédiens sont en scène dans un décor volontairement minimaliste.

« *Le Cid* » a été accueilli dans les lieux suivants :

(Quatre représentations) Avril 2009 au Théâtre 95 de Cergy Pontoise.

(Deux représentations) Octobre 2008 au Festival d'Anvers en Belgique.

(Trois représentations) Mai 2008 au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise.

(Trois représentations) Février 2008 à Bruges en Belgique.

(Trois représentations) Juin 2007 au Théâtre du Renard à Paris.

« *Le Cid* » sera au Théâtre Victor Hugo de Bagneux le 30 janvier 2010 à 20h30.

Une possibilité pour vous de venir le voir avant de le programmer.

Vous trouverez tous les détails dans le lien ci-dessous :

http://www.bagneux92.fr/actu/sortir/saison_0910/index.html#

Note d'intention du metteur en scène :

«Il me semble qu'il y a dans l'écriture même, une force créatrice d'un élément dramatique absolument colossal. Le texte crée de l'image, le texte crée de l'émotion, le texte excite de l'imaginaire. Seulement, il faut le faire entendre. Le premier travail d'un acteur est de réfléchir sur le langage.» Claude Régy

Le Cid...peut être la pièce la plus célèbre de notre répertoire. En l'écrivant, Corneille semble avoir eu un véritable coup de génie !

Il y crée ce qu'on appellera plus tard son « héros cornélien », déchiré entre son amour et son honneur. Il fait de Rodrigue, un héros « pré-romantique » et ouvre sans le savoir la voie à tout le théâtre du XIXème . À travers la voix de Rodrigue, n'est-ce pas celle de Lorenzaccio que l'on entend déjà ? Il fait de Chimène, une sorte d'Antigone sous les traits d'une Juliette, une amante rebelle qui continue à aimer l'assassin de son père, ce qui déclenchera la fameuse « Querelle du Cid ». Il se montre plus rebelle encore que son héroïne (aurait-il pu dire ; Chimène, c'est moi ?), en situant son action en Espagne alors que la France est en guerre contre celle-ci et il brise la règle des trois unités instaurée par son protecteur, Richelieu lui-même. Bref, il réussit un véritable tour de force en créant le premier chef d'oeuvre du théâtre classique français.

En m'immergeant dans le texte, j'ai été frappée par son incroyable vitalité.

J'ai rassemblé de jeunes acteurs afin de confronter leur jeunesse à celle que j'entendais dans le texte. D'un point de vue dramaturgique, j'ai fait quelques distorsions en choisissant, par exemple, deux comédiennes pour interpréter le rôle de « l'Infante » montrant ainsi physiquement la division mentale du personnage. Jouant avec le texte existant, j'ai créé un nouveau personnage que j'ai appelé « L'Âme », sorte de Coryphée venant au secours de notre mélancolique héros. J'ai fait de Don Diègue un personnage masqué que je tire vers la farce, le rapprochant ainsi des pères de la Commedia dell'Arte ; il finit même par devenir un Pantalon aux accents de Mascarille, clin d'œil à Molière qui admirait tant Corneille et joua plusieurs de ses pièces avant de devenir le célèbre acteur-auteur de comédies inspirées du modèle italien.

Sur scène, chaises et fauteuils dessinent un rectangle que les acteurs occupent. Au milieu d'eux, un carré d'un mètre sur un mètre, que j'appelle « carré de tragédie » ; il est le lieu de la parole où le héros vient raconter son tourment. Une façon pour moi de rendre la puissance dramatique de la pièce, l'acteur devenu personnage vacille alors entre la jubilation de dire et la violence des sentiments.

Pourquoi cette œuvre ?

Pour ma première mise en scène en 97, Andromaque de Racine s'était imposée à moi comme une évidence. J'y trouvais une fougue, une audace, un vertige au sein même de l'écriture, des jeunes héros en prise à une danse macabre menée par l'imposante figure de la troyenne interprétée par Véronique Affholder auprès d'un Oreste campé par David Ayala.

Plus récemment, il y eut Shakespeare dans une adaptation du Roi Lear qui inaugura le théâtre d'I.V.T (International Visual Theatre). Le séisme que provoque Lear, cette tempête sous son crâne, cette œuvre magistrale questionnant «l'Homme» m'ont conduit vers des chemins inattendus, confiant le rôle principal à une femme, Clémentine Yelnik, et celui de Cordélia à Emmanuelle Laborit, mêlant langue des signes, texte, musique originale et images vidéo.

Et puis, toujours ces vers, depuis mes débuts au théâtre, ceux qui me trottent si souvent dans la tête comme le refrain d'une chanson bien connue, empreints d'une incroyable nostalgie liée sans doute à des souvenirs scolaires, à cette image de Gérard Philippe dans le petit classique Larousse, prince parmi les princes, à l'enregistrement de la troupe du T.N.P, souvenir encore avec le personnage de l'Infante qui me valut l'entrée à l'école du T.N.S...

C'est ainsi que je m'en emparai, rassemblant de jeunes acteurs aux parcours divers. Durant plusieurs mois, nous nous mîmes au travail afin d'essayer de faire jaillir un chant commun. À travers l'écriture, nous ressentions l'incroyable insolence de Corneille et c'est ainsi que Chimène m'apparut comme une seconde Antigone, le Cid, comme un Lorenzaccio ou un Hamlet qui échapperait de justesse à une fin tragique, l'Infante, comme une Phèdre sauvée par le devoir...

La jeunesse des comédiens rencontrait la vitalité juvénile de l'œuvre, tous se laissaient griser par le tourbillon cruel des passions. Restait le texte, la langue de Corneille, la partition rigoureuse qu'il a fallu régler pour que puisse naître par delà les contraintes, le plaisir de jouer «à cœur ouvert».

Marie Montegani

FICHE TECHNIQUE DU CID :

DECORS et BESOINS TECHNIQUES SPECIFIQUES :

PLATEAU :

Plateau vide, sol noir, pendrillonnage à l'allemande si les murs ne sont pas noirs,
pas de pendrillonnage sinon.

Entrées plateau face jardin et face cour.

Loges pour 11 comédiens.

Espace pour ranger les costumes (costumes imposants).

Décor :

10 chaises et fauteuils, 1 praticable de 1mx1m

L'espace étant à adapter en fonction du plateau, le plan joint n'est pas à l'échelle.

SON :

1 lecteur CD, table de mixage, système de diffusion plateau et salle

LUMIERE :

19 PARS CP 62

10 PC 650W/1kW

4 découpes type 613SX

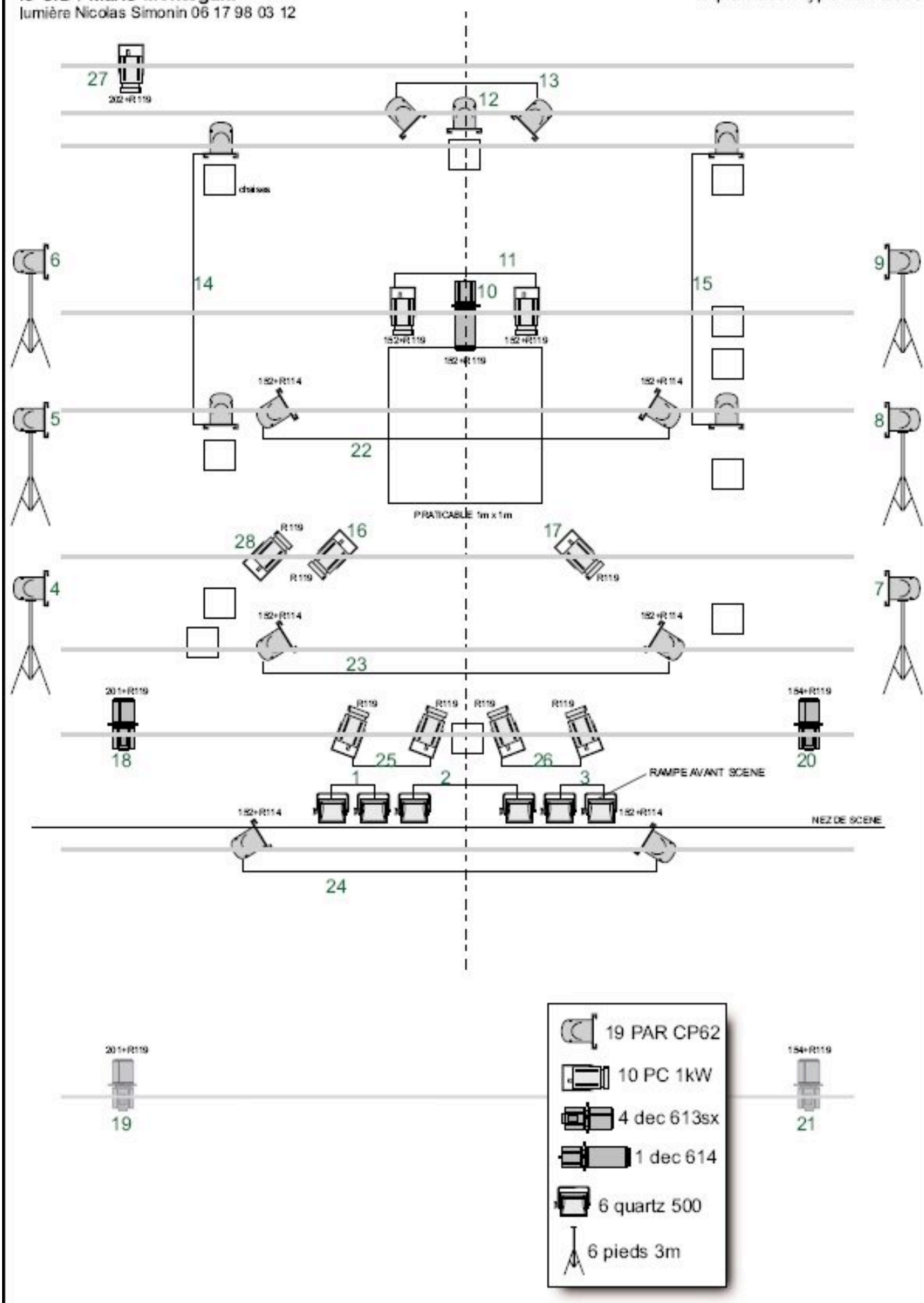
1 découpe type 614 ou 611

6 quartzs 1kW ou 500W à placer en rampe au nez de scène

1 jeu d'orgues à mémoires

(Page suivante le plan feux)

Montage décor + service lumières : 30 mn



MARIE MONTEGANI, Metteur en Scène



24 rue Mouffetard 75005 Paris

Portable : 06.82.30.85.92

E. mail : marie_montegani@yahoo.fr

Formée à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, Marie Montegani joue sous la direction de Jean-Marie Villégier, le rôle de *Climène* dans « **Le Fantôme Amoureux** » de Philippe Quinault en 92.

Elle travaille ensuite avec Jean-Louis Hourdin dans « **Sans Titre** » de Federico Garcia Lorca en 93 représenté notamment au Théâtre MC 93 Bobigny, Théâtre de Vidy-Lausanne, etc....

En 94, elle joue « **Tant d'espace entre nos baisers** » écrit et mis en scène par Joël Dragutin - Théâtre 95, Café de la danse

Elle est Anna dans « **Meilleurs souvenirs de Grado** » de Franz Xavier Kroetz mis en scène par Michel André en 95, créé au Théâtre du Granit à Belfort qui vient ensuite jouer au Théâtre Paris Villette, etc....

Jeanne Sigée lui donne le rôle de *Roche* dans « **Iemon ou le flot divisé** » de Tsuruya Namboku, pièce du répertoire Kabuki, jouée en 96 au Théâtre Tristan Bernard et reprise en novembre 98 à la Maison du Japon .

La même année, elle réalise sa première mise en scène : « **Andromaque** » de Racine. Elle y interprète le rôle d'*Hermione* créé au Théâtre 95, Théâtre Victor Hugo. Ce spectacle sera repris en tournée l'année suivante aux théâtre de Vienne, Lyon, Grenoble, Draguignan, etc....

En avril 2000, elle adapte et met en scène la correspondance de Baudelaire et Apollonie Sabatier sous le titre « **Anonyme Obsession** », représentée au Théâtre de l'Ile Saint-Louis de mai à juin 2000. Reprise et tournée au printemps 2001.

En octobre 2002, elle joue sous la direction de Stéphane Fiévet dans « **The Hot House** » d'Harold Pinter au théâtre du Salamanazar.

Depuis septembre 2002, elle prépare au CNAD et au TNS, dirige des ateliers et donne des cours aux élèves de deuxième et troisième de l'École Internationale de Création Audiovisuelle et de Réalisation.

En janvier 2007, elle inaugure le théâtre de l'I.V.T (*International Visual Theatre*) en signant l'adaptation et la mise en scène de « **K. Lear** » d'après la *Tragédie du Roi Lear*, spectacle mêlant langue des signes et langue parlée avec notamment Clémentine Yelnik dans le rôle du Roi Lear et Emmanuelle Laborit dans celui de Cordélia .

Reprise en octobre et novembre 2007 au théâtre de Montansier à Versailles et dans divers théâtres de la région parisienne, dont Sarcelles, Meaux, Chaville, Cergy, Aulnay.

En Août 2009, « **K.Lear** » fut l'invité d'honneur au « Festival International des Arts de Taïpei » à Taïwan . Voir site suivant :

<http://www.taipeifestival.org/Index.aspx>

En 2007, elle remonte sur les planches avec « **Délire à deux** » de Ionesco sous la direction de Stéphane Fiévet qu'elle retrouve pour la seconde fois.

Reprise en mai 2009 à Pau.

En février 2008, elle met en scène « **Le Cid** » de Pierre Corneille, créé à Bruges puis joué au festival francophone d'Anvers « QFA 2008 Quinzaine Française d'Antwerpen ».

En 2009, « **Le Cid** » a effectué une nouvelle tournée en région parisienne et fut notamment repris au Théâtre 95. Voir sites suivants :

<http://www.theatre95.fr/Le-Cid>

<http://www.theatre95.fr/LE-CID,138>

Il sera au Théâtre Victor Hugo de Bagneux le 30 janvier 2010.

http://www.bagneux92.fr/actu/sortir/saison_0910/index.html#

En Août 2008, sortie de « **L'empreinte de l'ange** » où elle est Catherine auprès de Catherine Frot et de Sandrine Bonnaire, réalisé par Safy Nebbou.

Production Diaphana Films.

Cette année, elle a commencé un travail avec sa compagnie sur un texte contemporain, « **Ming** » d'Érick Boronat.

En Octobre 2010, elle créera « **Les Femmes Savantes** » de Molière au Théâtre 95.

L'équipe, leur parcours :

Sophie AFFHOLDER – Elvire

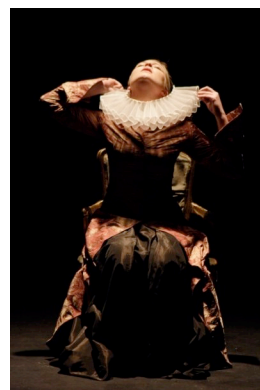
Sophie Affholder débute en suivant régulièrement les cours et les ateliers de la cie Jacques Fontaine. Elle poursuit sa formation artistique en participant à divers stages dirigés notamment par Serge Tranvouez, Cesare Ronconi, Antoine Lemaire ou Valérie Philippin. Depuis 2000, elle a joué principalement sous la direction de Marie Montegani, Cyril Viallon, Danilo Luna Florès, Fatiha Nacer et David Ayala. Elle est actuellement en tournée avec « Scanner, hurlements en faveur de Guy Debord » mis en scène par David Ayala. Ce spectacle crée à Montpellier en 2008, repris au T.G.P et au théâtre de Vidy en Lausanne en 2009, sera au TNT de Toulouse et au théâtre des Treize vents à Montpellier en 2010. Elle est également assistante à la mise en scène de la prochaine création de Frédéric Constant, « Eneas 9... » en janvier 2010 au C.D.N d'Orléans. Elle vit à Lille où elle intervient dans des ateliers artistiques auprès d'adolescents, participe à des lectures (Colette, Gertrude Stein, Michaux) et tourne avec de jeunes réalisateurs comme Julie Simmoney, Christophe Deram, Philippe Hollevout ou Marine Plance.

Camille de BONHOME - L'Infante

Après une formation de danse classique en Belgique (notamment à l'Opéra d'Anvers) c'est celle de l'EICAR à Paris que suit Camille de Bonhome durant trois ans, avec Marie Montegani, Mihai Tarna, Valéry Rybakov, Pascale Roberts et Antoine Herbez (du conservatoire National d'art dramatique). Parallèlement elle suit les cours d'Anne Torres (du TNS), et a obtenu sa licence d'études théâtrales à Paris 3.

Au cinéma, elle participe à plusieurs courts métrages, réalisés en Belgique. Au théâtre, elle joue en 2006, sous la direction de Mihai Tarna dans Le tribunal de Voïnovitch et le rôle de Cordélia dans Le Roi Lear en 2007 au théâtre du Renard à Paris.

Dés juin 2007, elle interprète le rôle de l'Infante dans Le Cid, sous la direction de Marie Montegani. En 2009, elle assiste Jean Claude Idée à la mise en scène de l'Apostat de Régis Debray.



Judicaël BONI – L'Âme

Judicaël BONI est un comédien Béninois vivant en France depuis 3 ans. Il a suivi les cours de Biaou Idohou lorsqu'il était au lycée, puis ceux de Alexandre Atindoko (comédien, metteur en scène, directeur artistique de la compagnie Tout-Terrain au Bénin). Il a intégré une école de théâtre en arrivant à Paris sous la direction de professeurs tels que Valéry Rybakov, Mihai Tarna, d'Antoine Herbez, de Pascale Roberts et de Sophie Blondy (Réalisatrice et professeur au cours Florent). Il a participé à de nombreux rendez-vous artistiques en Afrique puis en Europe parmi

lesquels Katélas, REST, Retheb, Ayessi, FITHEB (Bénin), FESTHEF (Togo), FET'ART (Burkina-Faso). Il dirige également le FESTHERB : Festival de Théâtre de Rue du Bénin, qu'il a créé et qui prend chaque année plus d'ampleur. Judicaël Boni est également auteur.

Marion CHAMPENOIS – L'Infante

Après avoir suivi l'enseignement de Françoise Labrusse (avec laquelle elle est partie jouer au Mali, en Roumanie et en Italie) et s'être formée aux cours des compagnies Actéa et Papillon noir à Caen, Marion obtient sa Licence d'Etudes Théâtrales et décide d'intégrer l'Eicar où elle suit l'enseignement de professeurs prestigieux tels que Marie Montegani, Pascale Roberts, Mihail Tarna et Valéry Rybacov. Elle poursuivra sa formation sous la direction de Raymond Acquaviva (comédien, metteur en scène et ancien pensionnaire de la Comédie Française), François Bourcier (diplômé du Conservatoire National d'Art Dramatique) et Vincent Jouan aux Ateliers du Sudden et au sein de la compagnie Jacques Fontaine sous la direction de Véronique Affholder.

Elle est actuellement comédienne dans *Stop the tempo* de Gianina Carbuariu mis en scène par Françoise Labrusse (1er prix au Festival du Havre et 3ème prix et prix du jury jeune au Festival de Tours) et dans *Séance de nuit* de Georges Feydeau mis en scène par Annabelle Guilhem.



Élodie COUPELLE - Chimène

C'est par le théâtre de rue qu'Élodie Coupelle a découvert sa passion. Après avoir participé à un festival de théâtre de rue (dirigé par Vincent Martin, directeur de la Compagnie l'Acte Théâtral), ainsi qu'à divers ateliers, pièces de théâtre et stages (dirigés, entre autres, par Marianne Wolfsohn, Nicolas Derieux, ou encore Arnaud Meunier, metteurs en scène), native de Compiègne, elle monte à Paris et intègre la classe d'art dramatique, à l'école EICAR, de

Marie Montegani, Pascale Roberts, Mihai Tarna, Valery Rybakov et Anne Baquet (chanteuse lyrique). Ayant suivi les cours d'Anne Torrès à Paris, elle a également participé à plusieurs court-métrages, et suit actuellement les cours de la Compagnie Jacques Fontaine, dirigés par Véronique Affholder, complétant ainsi sa formation.



Matthieu DESSERTINE – Don Fernand

Matthieu Dessertine intègre la classe libre du cours Florent à 17 ans, puis le conservatoire national de Paris à 19 ans. Au théâtre il a joué « Une saison en enfer » mis en scène par Benjamin Porée (Paris, Avignon, Charleroi), spectacle pour lequel il a obtenu le prix d'interprétation de la société des poètes français. Il a écrit et mis en scène deux spectacles : « Babylone » au cours Florent (meilleure mise en scène, meilleure actrice) et « Tragédie troisième possibilité » au CNSAD. Il a également joué dans deux spectacles écrits par Erick Boronat : « Une saison B » et « Retour à la maison par

l'autoroute A », ainsi que dans « Le Cid », mis en scène par Marie Montegani. Actuellement, il joue aux Ateliers Berthier dans « Les enfants de Saturne » dont le texte et la mise en scène sont d'Olivier Py,

Au cinéma il a tourné avec Nicolas Klotz pour les « Talents Cannes Adami » et avec Frédéric Mermoud dans « Rachel ». A la télévision il a tourné dans Préjugés sur Fr2 et tient actuellement un rôle récurrent dans Diane femme flic sur Tfl. Prochainement il jouera dans Les Enfants de Saturne écrit et mis en scène par Olivier Py, dans Quartier d'isolement mis en scène par Frédéric Hortise, ainsi que dans Agnus Dei de Victor Cova mis en scène par Simon Bourgade.



Bertrand FESTAS – Don Gomes

Bertrand Festas a suivi parallèlement une formation de chanteur et de comédien au Conservatoire Régional de Clermont-Ferrand, au Conservatoire municipal du XIX^e, au sein de la compagnie Jacques Fontaine et dans la classe d'art lyrique de Nadir Elie. Il a participé à plusieurs stages de Commedia dell'arte avec Louis Fortier.

Interprète dans des opéras et spectacles musicaux au sein de la Compagnie Euroculture comme King Arthur, Roméo et Juliette en Tango, L'Odyssée et Sémélé, et chanté en concert des œuvres de César Franck, Brahms, Schuman, Bach, Vivaldi, Du Mont, Fauré, il est aussi membre de la compagnie du Sémaphore (Britannicus de Racine, Faut pas payer! de Dario Fo, Adam et Eve d'après Boulgakov, La Petite Noce d'après Brecht, Platonov de Tchekov) et a collaboré avec la compagnie Babel 95 pour Le Village en flammes de R.W. Fassbinder et la Compagnie Actuel Théâtre (Isabelle Krauss).

Paul-Alexandre GRENIER - Don Diègue

Après avoir étudié au studio Acting-International, Paul-Alexandre Grenier a intégré l'EICAR, établissement qui lui a permis de travailler sous la direction de Pascale Roberts, Marie Montegani, Antoine Herbez et Mihai Tarna. Après l'obtention de son diplôme de fin d'études, il poursuit sa formation aux Ateliers du Sudden, dirigés par Raymond Acquaviva.

Il a travaillé sous la direction de François Bourcier, Philippe Rondest, Vincent Jouan, Anne Morier, Xavier Lemaire, Daniel Berlioux, Thierry Harcourt, Nathalie Lefèvre et Edwin Gérard.

Il a interprété le rôle du Roi Lear dans la pièce de Shakespeare sous la direction de Mihai Tarna en 2007, puis a été l'assistant d'Isabelle Starkier dans sa mise en scène de Monsieur de Pourceaugnac de Molière au cours de l'année 2008.

D'octobre à juin 2009, il a tenu le rôle, en alternance, de Puck sous la direction de Raymond Acquaviva dans Le Songe d'Une Nuit d'Été. Parallèlement, d'avril à juin 2009, il a joué dans Les Fables de La Fontaine, Ordre du Roi, une création d'Anne Morier.





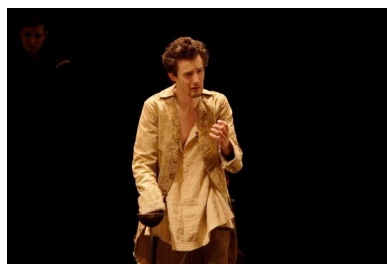
Lionel PASCAL - Rodrigue

*Après avoir obtenu une Licence de Lettres, Lionel Pascal décide de suivre une formation théâtrale dans différents cours parisiens auprès de professeurs comme Robert Cordier, Marie Montegani, François Bourcier et Raymond Acquaviva. Après avoir joué le rôle du duc de Vienne dans *Mesure pour mesure* de W. Shakespeare mis en scène par Bela Grushka, on a pu le voir dernièrement dans l'adaptation du roman de Georges Orwell, 1984, mis en scène par François Bourcier au théâtre de Ménilmontant à Paris. Il a également travaillé comme assistant à la mise en scène aux côtés d'Isabelle Starkier sur le deuxième volet de *Lettres de Délation* qui a été créé à Charenton en avril 2008. Les Fables de La Fontaine, *Ordre du Roi*, une création d'Anne Morier lui offre son premier rôle masqué de commedia dell'arte.*

Henri-Pierre PLAIS - Don Sanche

Henri-Pierre Plais a commencé à pratiquer une activité théâtrale dans sa région (le Pas-de-Calais) lorsqu'il était encore adolescent. Après plusieurs pièces et stages avec la compagnie Les Malins Plaisirs dirigé par Vincent Tavernier, il décide de poursuivre sa carrière à Paris. Diplômé d'art dramatique en 2007, Henri-pierre se dirige plus naturellement vers le cinéma malgré une participation dans plusieurs pièces de théâtre.

*Il tourne dans plus de vingt courts métrages, de nombreux téléfilms et trois longs métrages : *Frontières* de Xavier Gens, *En suspens* de Wilfried Méance où il joue le rôle principal de Christian et *Heemwéi* un long métrage de Sacha Bachim. Henri-Pierre Plais a également réalisé un court-métrage *Etre et vivre* qui a été présenté au festival de Cannes 2008 et qui a rencontré un franc succès.*



Frédérique Jill STARCK – Léonor

*Après quelques cours de théâtre dans la ville de Meaux, c'est à l'école EICAR à Paris que Frédérique Starck reçoit l'enseignement professionnels auprès de Marie Montegani, Mihai Tarna, Valéry Rybakov, et Pascale Roberts. Sous la direction de Mihai Tarna, elle interprète le rôle de Natalia Ivanovna dans *Les trois Soeurs* d'Anton Tchekhov, le rôle de l'écrivain dans *Le Tribunal* de Vladimir Voïnovitch, et le rôle de Goneril dans *Le Roi Lear* de Shakespeare.*

REVUE DE PRESSE

Par Manolo Sellati

Bruges (B), Février 2008

Pour cette tragi-comédie de Corneille, laquelle dès sa première représentation valut à son auteur un succès extraordinaire, la metteur en scène, Marie Montegani a choisi le parti de ne pas utiliser de décor. Dans une scène vide et plongée dans le noir, accompagnés par la musique de Marin Marais, les personnages surgissent comme dans une vision, magnifiquement vêtus et avec l'expression sévère mais interpellante d'un portrait baroque. Ils prennent forme sous nos yeux. Le spectateur entre en contact avec l'action presque avec hésitation, il a comme l'impression d'envahir un espace sacré : l'obscurité de la scène est en effet déjà habitée par un mouvement, un son, un regard, des formes de vie qui tentent de se manifester. C'est un ensemble résolument sombre égayé par le rouge et l'or de certains costumes et par les variations des éclairages.

Lentement, sorte de danse macabre, les personnages gagnent leur place, place qu'ils ne quitteront que lorsqu'il s'agira de «jouer» leur rôle. Assis face aux spectateurs, les personnages se regardent attentivement, comme mettant «en jeu» ce qu'ils regardent.

Dispositif réellement méta-théâtral, car c'est l'attention de l'autre qui occasionne le jeu.

....

Jouant son personnage avec un masque et recourant à une partition gestuelle directement issue de la Commedia dell'Arte, Paul Grenier donne au personnage de Don Diègue une ambiguïté qui rend compte de la démesure de son propos de vengeance. Ainsi sa volonté de laver l'humiliation subie par un combat mené par son propre fils relève moins d'une notion aristocratique de justice que d'un orgueil capricieux et enfantin. Le tragique d'un amour impossible, celui entre Rodrigue et Chimène, est provoqué par la lubie d'un personnage loufoque. C'est justement à travers ce contraste que la metteur en scène parvient à restituer aux personnages des deux amants leur complexité et leur vérité. Le spectateur retrouve chez Don Diègue une répugnance sourde, furtive, irraisonnée, tendue à rompre et à se rompre et souligné par les gestes répétés et cassés de l'acteur. Gestes auxquels s'opposent les mouvements amples, nobles, rigoureux et généreux (générosité en tant que vertu morale) des autres personnages, notamment de Rodrigue, de Chimène et du Comte.

L'idée de faire jouer le rôle de l'Infante par deux comédiennes, Marion Champenois et Camille de Bonhome, se révèle tout aussi efficace. Cette solution amplifie et dynamise le personnage de l'Infante, son amour, ses espoirs et son renoncement, qui dans Corneille restent statique tout au long de la pièce. Dans la mise en scène de Marie Montegani, l'Infante est toujours confrontée à son double. Elle regarde ce qui se joue devant elle, spectatrice de sa propre existence. Elle assume ainsi un statut réellement «tragique».

Nous avons été particulièrement sensibles à la scène entre Chimène et l'Infante dans l'acte II. Encore une fois c'est la logique du contraste qui structure la séquence. Chimène, tout en affichant sa colère, s'abandonne à la force et au vertige sensuel de son amour tandis que l'Infante refoule dans son corps immobile et comme déserté par l'amour l'intensité de sa passion. Mais un petit geste, un simple mouvement en arrière de la tête, un frémissement, un gémissement sourd, nous montre de façon évidente et concrète son désir. Rarement un geste si imperceptible n'avait autant porté un corps à la limite de l'abîme érotique.

... Ce qu'on retiendra de ce spectacle c'est surtout la capacité de rendre à un geste, à un regard, sa force et son sens ainsi qu'à un personnage son romantisme tourmenté. Car les comédiens retrouvent à travers une gestuelle calculée au millimètre près et toujours très théâtrale, ce secret indicible et hors du temps qui reste parfois incrusté dans un geste, sur un visage, au fond des yeux, dans le son de la voix.

... Le travail sur la langue est remarquable. L'alexandrin est sans doute une langue lointaine, intimidante et intraitable, d'une exigence sans fin. Les comédiens du Cid parviennent à lui restituer son naturel, son éclat de lumière, tout en préservant son mystère. Et ils médusent notre attention. L'alexandrin comme état d'âme.

Avec simplicité et élégance, Marie Montegani réveille chez le spectateur l'émotion esthétique devant la beauté de l'action, la grandeur des personnages, la poésie de la langue.

Par Axelle Deconinck

Paris, Mars 2008

Connaît-on réellement Corneille? Que sait-on d'autre que son étude scolaire, au-delà des frasques d'une fille dont le père n'est plus et du glorieux récit du promis qui en est la cause funeste? Quoi d'autre si ce n'est cette phrase que l'on annote platement sur une histoire sentimentale cuisante : «L'amour est un tyran qui n'épargne personne.»?

La jeune troupe de Marie Montegani fait actionner à l'honneur d'un auteur de génie les rouages de son écriture. Et c'en est une redécouverte.

Un plateau nu, en son centre un praticable. Les comédiens en costumes d'époque sont placés autour puis, relativement à une scène dont ils sont successivement les sujets, s'accaparent ce petit espace. Quand la tentation de malmener la conduite d'une langue aurait pu sévir au prétexte de son actualisation «nécessaire», c'est au contraire l'excellente maîtrise de l'alexandrin et le parfait rendu de son sens qui confère au public une assise confortable dans la situation. Le verbe est recentré, ainsi gisent les émois brouillons où s'élève l'esprit cornélien. Le rôle par exemple de Chimène dont les larmes sont trop souvent rendues acides par une dérision que discrédite l'entretien d'un ton plaintif, est très bien défendu. La comédienne Elodie Coupelle ne donne pas lieu au second degré. Sa sincérité est dans nos coeurs l'ambassade de ses larmes et de ses caprices. Et pour en absoudre l'ébranlement : les

Infantes. On ne tombe jamais dans la compassion superficielle car les injonctions sont affûtées d'une noble impartialité qu'interprètent Camille de Bonhome et Marion Champenois.

L'autorité est suffisamment bien jaugée pour en mesurer la dose maternelle à l'avantage d'une circulation de l'affection et pour faire baisser les yeux, avec ceux de Chimène, de tout un public.

On parle rarement de Chimène sans Rodrigue. Si les déchirures qu'exhibe ce dernier pendant une majeure partie de la pièce peuvent avoir un effet castrateur et jurer avec un tel nom de guerrier, Lionel Pascal les panse en allouant une dignité à des paroles du coup plus affirmées que désespérées et moins fatalistes que cohérentes. Le caractère viril est loyalement servi. Et que serait l'histoire de Chimène et Rodrigue s'il n'y eût celle du Comte de Gormas et de Don Diègue en cause de cet amour affecté? S'agissant de la scène de la querelle. Cette scène est la clé de voûte de la pièce. Nous y découvrons les deux pères de nos héros. Lorsque voir cette scène en des traits d'un comique de caractère où la bêtise humaine (ici la jalousie et la provocation) l'emporte grossièrement sur la raison de deux êtres rompus à l'exercice de la vie, force est de constater la lucidité dramaturgique du metteur en scène. Apprêter Don Diègue

dans les accoutrements et attitudes de ce personnage de commedia dell'arte qu'est Pantalone sape habilement la crédibilité d'un être tout compte fait capricieux. Il n'est rien à redire du jeu de Paul Grenier. Face à lui, pour répondre d'un duo pimenté, Bertrand Festas enveloppe dans un noble port l'outrecuidance des colères de son personnage ; celles-ci sont moquées avec beaucoup de justesse et participent à mettre dans la balance cornélienne le précieux équilibre de la comédie.

Car ne l'oublions pas, Le Cid est une tragi-comédie. Et si tous les personnages cultivent leur singularité, le rôle du Page souvent accessoire est ici interprété par Judicaël

Boni dans un exotisme qu'adjoignent à la fresque les trouvailles de ses interventions. La proposition fonctionne et donne au rictus cornélien une jolie fossette. Je vous laisse le suspens du procédé...

Si cette pièce touche le public, c'est à l'humilité d'un travail véritable de la part de toute l'équipe qu'il le doit, c'est aussi dans leur négation d'une représentation à laquelle l'étiquette de «classique» accrédirait celle de «laborieuse». C'est encore à l'attention mémorielle d'une grande oeuvre du répertoire français, par une recherche de la simplicité et par une très bonne connaissance de l'alexandrin. Saluons la lucidité qui n'a pas répondu de l'amalgame destructeur de sacraliser à l'extravagance encore le Cid.



Toutes les photos sont d'Antoine Abrieux.

Le Cid, Pierre Corneille
Mise en scène: Marie MONTEGANI
Production déléguée : Cie des Transports Amoureux
PRIX DE VENTE HORS TAXES

1 représentation	6 000,00
2 représentations	10 000,00
3 représentations	15 000,00
Représentation supplémentaire (4ème)	4 250,00
À partir de 5 représentations	la représentation 4 250,00

+ Défraiements et transports du personnel (14 personnes) à la charge de l'organisateur.

Contacts :

Pour plus d'informations, ou pour obtenir des photos, un extrait vidéo,
nous vous encourageons vivement à nous contacter :

Metteur en scène : Marie Montegani – 06.82.30.85.92

Email : marie_montegani@yahoo.fr

Administration : Silvia Mammano – 06.17.29.42.53

Email : selectronlibre@hotmail.com